

Franck Eon

Press file



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

4 juin 2011 06h00 | Par Anna Maisonneuve

Jeux de surfaces et de profondeurs

La galerie Cortex Athletico accueille la nouvelle exposition de Franck Eon.



« Sans titre » de Franck Eon à découvrir à la galerie Cortex Athletico.
PHOTO DR

En préambule, une imposante caisse de pastel vert, qui servait originellement à stocker les œuvres de Franck Eon. Sur celle-ci, un téléviseur, diffuse la même séquence à l'infini, celle d'un personnage dévisageant le spectateur et dont le regard aussi spectral que soutenu abdique trompeusement par des clignements réguliers. Une œuvre qui regarde, qui concède, met en relief et détermine le statut du regardeur et des huit pièces s'échelonnant sur les murs adjacents. Chacune combine et superpose trois panneaux de bois, de formats et de coloris différents. Certaines surfaces se recouvrent d'aplât, d'autres de dégradé. Aux assemblages variés et aux combinaisons aléatoires se contraste un procédé identique : chaque épaisseur se segmente et se découpe d'un à plusieurs cercles de même diamètre, offrant jeux de niveaux et de surfaces, de percées, de traversées comme de barrages visuels.

Strates multiples

Le travail de Franck Eon, né en 1961 à Roubaix et professeur à l'école des Beaux-arts de Bordeaux fait intervenir et réactive des motifs multiples, qu'il emprunte aussi bien à ses œuvres antérieures, qu'au champ de l'histoire de l'art comme à la culture populaire, recyclant ainsi l'inspecteur Derrick, une sculpture d'Anita Molinero ou la figure du professeur de sociologie issue d'un tableau de John Currin (cette dernière survient d'ailleurs ici dans la vidéo évoquée en introduction).

Au travers de l'exposition, le sujet semble s'effacer. Car, même si chacune des couleurs des panneaux de bois renvoie et incarne un motif (le vert se réfère à l'une de ses anciennes séries ayant pour thème un motel, le rouge cite Molinero, etc.), le signe s'éloigne et s'évade de son signifiant, offrant un monde en soi immersif, où la surface se creuse de strates multiples et où les systèmes de correspondances se dégagent de tout déterminisme ankylosé.

Exposition « Sans titre » de Franck Eon visible jusqu'au 9 juillet à la galerie Cortex Athletico, 20, rue Ferrère, Bordeaux. Ouvert du mardi au samedi de 12 heures à 19 heures et sur rendez-vous, au 05 56 94 31 89.



20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

EXPOSITION

FRANCK ÉON : LA QUADRATURE DU CERCLE



© DR

Franck Éon présente sept peintures inédites à la galerie Cortex Athlético

Aujourd'hui à 19h, s'ouvre à la galerie Cortex Athlético la sixième exposition personnelle du plasticien Frank Éon. L'inspecteur Derrick, les univers des plasticiens américains John Currin et Chris Burden ou encore le rond comme motif géométrique, qu'il soit petit, moyen ou grand, plein ou vide, sont les sujets récurrents que Franck Éon répète à l'envi dans ses tableaux, peintures murales, films, collages, imprimés. Ces références hétéroclites issues de la haute culture et de la culture de masse servent la recherche engagée par l'artiste sur « la manière de penser les images » aujourd'hui.

Sisyphes des temps modernes

Son œuvre qui s'organise en séries et en variations montre la capacité de l'artiste à rebattre les cartes à tous les coups. En brasant inlassablement les mêmes images, en les donnant à voir encore et encore, Franck

Éon tente de les vider de leur sens afin de réapprendre à les regarder. À la galerie Cortex Athlético, il présente sept peintures inédites qui semblent marquer une nouvelle étape dans son travail. Ici, exit le traditionnel châssis qui sous-tend les toiles. L'artiste lui a substitué, pour chacune des œuvres montrées, des panneaux de contreplaqué sur lesquels des ronds ont été découpés à la scie circulaire. Le processus est le même d'une œuvre à l'autre, trois panneaux de formes et de formats différents, chacun ayant été recouvert d'un seul aplat de couleur, sont collés et superposés. Par ce procédé, tout en restant fidèle à ses préoccupations, Franck Éon donne une dimension d'objet à ses peintures qu'il considère, confie-t-il, « presque comme des sculptures ». • **Cyril Vergès**

Franck Éon, Sans Titre. Jusqu'au 9 juillet à la galerie Cortex Athlético. Vernissage ce soir à partir de 19h. Entrée libre.



cortex
athlético

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

Apple X + Apple V

Alors que le Frac Limousin lui consacre une grande exposition monographique jusqu'au 11 juin, Franck Éon montre à la galerie Cortex Athletico un ensemble de peintures récentes qui, selon lui, « *sont presque comme des sculptures* ». Cette dimension d'objet associée à sa peinture prolonge les recherches qu'il mène depuis plusieurs années à travers la reprise en boucle des mêmes images – en vrac : Derrick, Chris Burden, John Currin, les ronds... – et des mêmes couleurs. Sa pratique s'organise donc autour de la répétition. Ce faisant, il éloigne les sujets et les couleurs de leurs champs de références trop figés, comme s'il s'agissait de remettre les compteurs à zéro sur un plan sémantique... Une telle entreprise, vouée à s'inscrire dans un temps long, vise à libérer le regard du spectateur des conventions en tout genre, mais aussi, du point de vue de l'artiste, à réapprendre à peindre dans une discipline où le poids de la tradition impose d'emblée qu'il soit absorbé, voire transformé dans le meilleur des cas. Les peintures – une dizaine de moyens formats exposés sur les cimaises de la galerie – ont toutes pour point commun d'avoir été réalisées sur des panneaux de bois légers de 0,8 mm d'épaisseur. Le procédé est le même pour toutes les œuvres, trois panneaux de dimensions variables sont collés et superposés. Des ronds proprement découpés dans le bois, localisés au centre, dans un angle ou sur les bords génèrent la cohabitation de

vides et de pleins dans les pièces. Chaque panneau, le plus souvent recouvert d'un seul aplat de couleur, est traité par endroits en léger dégradé jouant avec l'idée d'une représentation en trompe l'œil. Au préalable, Éon a modélisé virtuellement chacune des peintures sur ordinateur, comme un dessin préparatoire, afin de tester les meilleures combinaisons possibles entre couleurs, vides et pleins, largeurs et hauteurs. Avec cette nouvelle série peinte sur bois, le plasticien prolonge sa recherche tout en se libérant du châssis. Il donne une matérialité à la superposition des couches de peinture, et trouve, en se rapprochant de l'objet, une nouvelle variation dans la répétition.

Franck Éon, *Sans titre*
Jusqu'au samedi 9 juillet,
Cortex Athletico
Renseignements 05 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

CHRON
ACTU
GALE



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

EXPOSITION. Tous les artistes de la galerie Cortex Athletico sauf un sont réunis dans une exposition sans ambition théorique mais pleine de désir pour les oeuvres

Fête de famille



« Nous avons besoin de nous faire plaisir avec le lieu, de ne pas tout le temps se passer la cervelle au presse-citron pour que tout tombe juste », explique Thomas Bernard. L'exposition « Matériaux divers et autres bonnes nouvelles », consacrée à la douzaine d'artistes de la galerie Cortex Athletico est comme une fête de famille.

Tout s'est passé entre soi. Chaque membre de l'équipe, permanent, stagiaire ou contractant régulier a pu choisir l'oeuvre qui lui plaisait. Résultat, il n'y a pas de propos théorique ni de rapprochements lourds de sens, juste le besoin manifesté de fêter ensemble une année 2009 qui a été bien remplie et une série de bonnes nouvelles. En effet 2010 va amener un renforcement de l'image internationale de la galerie qui participe bientôt à l'Armory Show de New York et à une section plus prestigieuse de la foire de Bâle.

Pas encore vues à Bordeaux

À l'exception de la pièce de Damien Mazières, un panneau en lanières de verre découpées, pratiquement aucune des autres, puisées dans un stock d'un millier, n'avait encore été vue à Bordeaux. Le rapprochement des oeuvres est purement visuel, aucune ne prétend incarner une tendance ou une catégorie. Dans la grande salle centrale, le dispositif mi-technologique mi-pictural du store rouge de Mazières cohabite avec les formes architecturales évidées du Japonais Mashide Otani, une belle main hybride de Benoît Maire, donnante et recevante à la fois, et les avions de Chantale Raguet, imprégnés d'autobiographie (un sien grand-père était pilote dans l'armée) et de goût pour les images collectionnées, auxquels font écho quatre peintures de Frank Eon superposant modélisations architecturales et formes abstraites.

Au fil d'un parcours que rien n'impose, le visiteur découvre les filaments délicats et le bruitage intimiste de Rolf Julius, des dessins de Stéphanie Cherpin préparatoires à certaines oeuvres déjà exposées, la géométrie de Pierre Clerk, une photo, un peu ironique de Charles Mason, des tirages de Fogarasi et des dessins préparatoires aux peintures de Gicquel.

Seul manque à l'appel Benoît Descottes dont une série inachevée est gardée dans un lutrin. L'ensemble n'est pas emblématique de la galerie mais il juxtapose des pans de son histoire avec une décontraction de bon aloi.

Jusqu'au 20 février, Cortex Athletico, rue Ferrère à Bordeaux. 05 56 94 31 89

Auteur : Dominique Godfrey



20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

Dietrich Armbruster

Franck Eon

Galeria Cortex Athletico
28 avril - 20 juin 2009

La peinture dérange encore. Elle a l'inconvénient d'être têtue. L'engagement de Franck Eon consiste avant tout en l'enregistrement de cet entêtement. Mais cette attitude n'a rien d'une stratégie bien huilée, il n'est pas question de muscler à outrance une capacité de démonstration. Pour cet artiste, ne pas faire ce choix, ce serait tourner le dos à la

seule voie possible. C'est de cet engagement que dépend tout développement, tout renouvellement. Par sa situation permanente de reprise, l'entêtement conduit à une sorte de dépassement et libère des dimensions oubliées, négligées ou ignorées. Il se signale ici par la répétition d'un motif, celui du rond. Il remonte ainsi à une source, celle du monde et des questions fondamentales liées à la condition humaine.

La forme du cercle est la plus achevée, la plus durable. Georges Poulet en a souligné toute l'importance : « Sa simplicité, sa perfection, son application continuellement universelle en font la première de ces formes privilégiées qui se retrouvent au fond de toutes les croyances et qui servent de principes de structure à tous les esprits. » Franck Eon s'intéresse à ce « privilège » de centralité, d'inscription et de fécondité, mais il le soumet à des changements de sens, des renversements de situation et des bifurcations surprenantes. Il implique ainsi ses ronds dans une pluralité de propositions de plus en plus libres, qui a pour effet de les détacher de toutes références fixes. Les ronds s'assemblent, serpentent et évoquent des objets de fête ou des manches à air. Ils s'interpénètrent, se font plus tranchants et se dégagent des déterminations établies. Ils se laissent contenir par des éléments venus d'horizons divers ou des incidents de peinture, ils suivent des chemins perpétuellement interrompus et recommencés, suggérant moins un ensemble composé d'expériences associées qu'une humeur frondeuse, procédant dans son parcours par vagues insaisissables. Peinture sur toile ou murale, vidéo, impression jet d'encre sur papier photographique, stockage et assemblage sur ordinateur, Franck Eon remet cent fois sur le métier son ouvrage, et insiste pour vouer constamment au questionnement l'ouvrage et le métier. Il maintient ainsi la peinture sous pression et

l'amène à un point de basculement, mais un basculement qui la renvoie à son point de départ. Tout s'annule tout en se prolongeant et se complétant, c'est-à-dire que tout refuse de se figer dans un cadre définitif tout en élargissant vertigineusement la perception de ce phénomène d'aller et retour, de tour et de détour. Couleurs, formes, images, collages, accidents s'inscrivent dans une dynamique du décloisonnement sans renoncer pour autant à leurs anciennes prérogatives. La peinture progresse par régression et régresse par progression, elle ne cesse de revenir sur elle-même par piétinements, rebondissements et éclatements.

Didier Arnaudet

1000



Frédéric Eon, Vue de l'exposition



20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

L'œil en faim

CHRONIQUE ►

ACTU DES GALERIES



D'APLAT EN APLAT

Jusqu'au samedi 20 juin, Cortex Athletico accueille les œuvres de Patrick Eon. À cette occasion, l'artiste montre une série de peintures et d'affiches inédites ainsi qu'une vidéo intitulée *Sans Titre*, diffusée pour la première fois en 2007 au Musée des Beaux-Arts de Nantes. Les peintures de Patrick Eon plonge ses racines dans l'abstraction en faisant appel à la culture des toiles des motifs géométriques provenant parfois des images qu'il fabrique de toutes pièces à l'aide de logiciels informatiques. Son travail créatif interroge le langage de la peinture de manière pragmatique et expérimentale. Le rendu est pur, net, local, en noir, en blanc, en rouge, en bleu. Le langage changeant de cap n'est pas dans son travail. Les pièces dérivent les unes des autres. Les affiches, par exemple, ressemblent des éléments empruntés à des travaux précédents. On y reconnaît les formes hautes déjà vues dans

Abstraction in the jungle, 2007, ou encore une habitude et une apparence lumineuse en forme de langage tics du décor d'un chambre type années 1950 d'un motel allemand décliné dans une série de peintures datée de 2008. Si les affiches suggèrent une profondeur à travers la composition et la variation des traitements appliqués aux différents éléments, les peintures témoignent d'une réflexion en apert. « Ce qui semble élever l'œuvre, est en fait de produire un résultat qui d'ailleurs la formule et ses solutions partielles. » (1)

Patrick Eon. Disponible jusqu'au samedi 20 juin, Cortex Athletico.
Téléphone : 05 56 04 31 80 www.cortexathletico.com

(1) Patrick Eon, une peinture pragmatique, Paul Bernard in Patrick Eon collection Musée des Beaux-Arts de Nantes, 2007.



20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

SPACE

Texte de **Philippe Éon**
d'après *La Chambre chinoise*
de **John Searle**
Musique de **Jonas Baring** (Kompakt)

Contrairement aux apparences, John est à son poste. Dès que ça bouge un peu trop, ses camarades de mission rejoignent le sas de sécurité.

Il n'a pas voulu les suivre. John tient bon. Quelque part, à l'origine de ce voyage, on a eu besoin de lui – d'où vient la décision, il n'en pas la moindre idée.

Il tient bon, même si la pièce où il se trouve a tendance à le rendre invisible comme dans les meilleurs numéros d'illusionnistes. Autour de lui sont disposés les meubles sur lesquels repose tout son travail.

Il y a des meubles usuels, une table et des chaises, sur lesquels il peut caler son corps, poser sa tasse de café, appuyer son coude quand il s'adresse à ses collègues, étendre ses pieds, et renverser alors la tête pour donner du poids à sa construction imaginaire.

Il y a aussi, tout autour de John, des systèmes de rangement moins directement perceptibles, c'est-à-dire moins directement sollicités par les extrémités de son corps. Ce sont des espèces d'étagères, de classeurs ou de coffres-forts. Ils contiennent des symboles, des chiffres et des lois.

Pour manipuler tout ça, John est obligé de suivre les instructions qui apparaissent sur le prompteur. C'est un peu du chinois. Ce sont en fait des règles purement opérationnelles. Elles renouvellent les systèmes de concordance.

Elles conditionnent des traductions non seulement entre tous les signes de toutes les langues humaines mais entre des objets, entre des outils, entre des lieux pour lesquels la nécessité de la translation paraîtrait bizarre à des hommes qui n'auraient pas quitté leur monde.

Sur l'écran s'affichent les explications requises pour les modalités d'entrée et de sortie. Quelles combinaisons John doit-il faire quand d'autres combinaisons lui parviennent ? John n'a même pas le temps de se poser la question.

Ses gestes doivent être des réponses incarnées, des automatismes intégrés au niveau supérieur d'un complexe.

L'organisation au sein de cet enfermement réclame beaucoup d'énergie. Il faut changer les choses et les signes de place, réceptionner tout ce qui arrive de l'extérieur, chercher ce qu'il convient ensuite d'expédier au dehors.

C'est un va-et-vient incessant de l'input à l'output, input, output, input, output.

Dès qu'on bredouille, on vacille. La parole est condamnée à refléter ces péripéties physiques d'un autre âge. John en bave.

Cette dépense d'énergie est pourtant assez vaine. John n'a pas intérêt à s'en rendre compte. Les déplacements intérieurs n'aboutissent à aucune traduction.

Les choses et les signes vont d'un point à un autre de la pièce mais ne s'arrêtent jamais quelque part, en un lieu désigné, pour embellir l'espace.

Évidemment, de l'extérieur, on observe John avec beaucoup d'intérêt. C'est comme si on mettait le nez dans un incubateur.

Quand ceux qui sont dehors envoient quelque chose à l'intérieur, ils savent bien que c'est constitué de signes. John n'aura pas le choix, il sera confronté à l'impératif du traitement. Traiter l'input pour balancer l'output. Tout est question, tout est ordre, tout est projectile, tout est maladie, tout est décision.

Les éléments qui en ressortent sont pour eux les réponses, les opinions, les impressions

et les images qu'ils attendent ou bien des trajectoires qui projettent dans le temps des objets surdimensionnés.

Comme toutes les réactions à leurs sollicitations paraissent sensées, ils estiment que l'espace qu'ils ont conçu est une intelligence. Ils s'en réjouissent. Ils expédient immédiatement chez John une expression de leur satisfaction.

Après un délai conforme aux standards des circuits, ils reçoivent un message de félicitation.

Dedans, tout se passe pour le mieux. Les incidents surviennent uniquement à la marge, quand John résiste à l'illusionniste

et se cramponne à quelques souvenirs de visibilité – le maquillage, les diplômes universitaires, les tatouages surréalistes, les scarifications rituelles, les bleus que laissent les aléas du voyage.

Il traite les inputs qui lui parviennent.

Ça l'occupe un bon bout de temps, comme un tube digestif dans ses fonctions. Il ne se demande même pas à quel point ceux qui sont à l'extérieur. Quand on est à l'intérieur, on n'a pas les moyens de poser ce genre de questions.

Seuls les observateurs sont en mesure d'attribuer des propriétés mentales. Ils examinent les outputs. Ils se concertent et admettent que le dispositif est digne de représentation.

«Y a-t-il quelque chose là-dedans?»

«Y a-t-il quelque chose là-bas?»

C'est de cette manière qu'ils exercent leur propre pensée. Toujours de l'extérieur. Toujours à distance. Ils tournent autour du pot, passent d'une pièce à une autre et décident que l'intérieur est plein. John a l'énergie du contraire, il est à son poste, il se renverse à tout bout de champ. Il suffira de le délivrer, de le rapatrier et de le débriefer. L'opération ne présente pas de risque particulier.

Le truc n'est pas de faire exploser des portes et des cloisons pour extraire John du lieu dans lequel il s'agit. Bien au contraire,

il faut faire entrer en lui tout son environnement. Transférons dans son intériorité l'écran qui est devant lui. Invitons-le à entasser en lui les meubles dans lesquels sont rangées les traductions. Montrons-lui comment il peut avaler toutes les informations qu'il en train de transférer. Il s'apercevra alors qu'il a assez d'espace en lui pour créer quelques rangements commodes, de quoi établir les relations correctes entre les éléments qui ne cessent de passer par ses mains.

Sa pièce se sera volatilisée. Elle sera devenue une vue de l'esprit. John sera libéré!

Il vivra désormais en contenant tout son environnement.

Oui, aussi magique que cela puisse paraître, c'est exactement cela.

Sans titre
9327

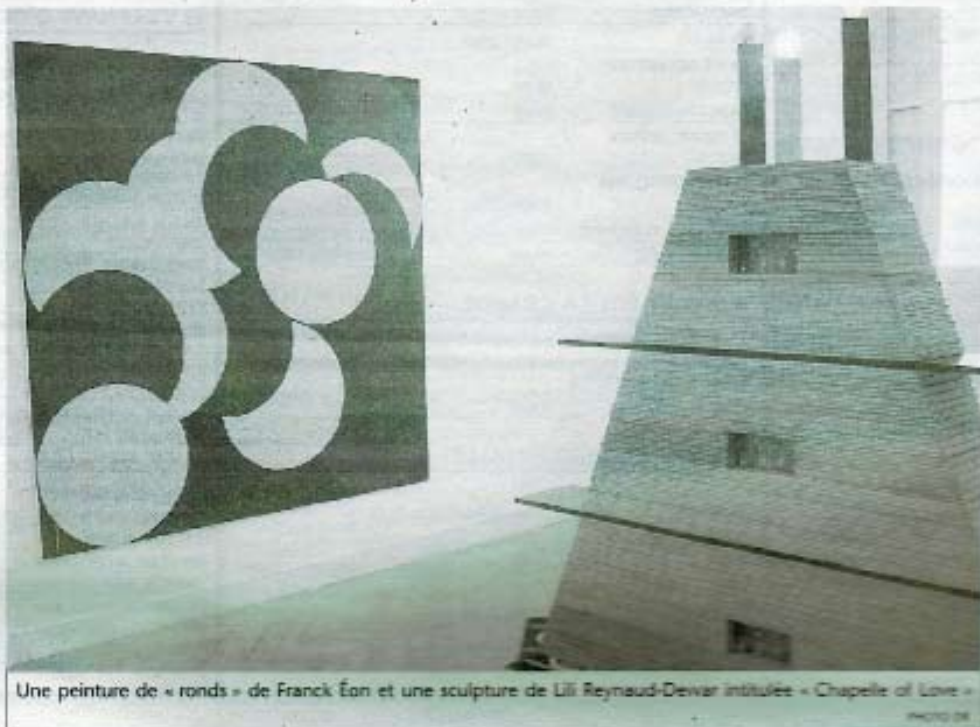


Éon, DJ de la peinture

de Dominique Godfrey

Peut-on encore être peintre aujourd'hui ? La question titille les contemporains que la toile et le pinceau attirent encore. D'après les idées généralement admises, depuis Lascaux, « tout a déjà été fait ». Et depuis Duchamp et quelques autres, tout, également, « a déjà été dé-fait ». Sacrée impasse. Dans les années 80, Jean-Pierre Raynaud jugeait le problème résolu : « La peinture n'a plus rien à dire. » À l'inverse, des tenants de la figuration libre comme Combas peignaient avec acharnement en arguant de leur inculture ou d'une amnésie nécessaire. Depuis, la postmodernité a pris des chemins de traverse. Du côté de la vidéo, de la création informatique, du rapprochement avec d'autres territoires comme la musique ou la danse.

Pas Franck Éon. Né en 1961, présent sur la scène bordelaise depuis une dizaine d'années, il fait partie de ceux qui résistent. Il est peintre, il l'assume. Dans un entretien récent, il constatait : « Le peintre est moins demandé aujourd'hui ; sa présence est plus rare et plus discrète. Je me tiens à une peinture en crise. » Il s'estime donc voué à la « parcimonie », poussant une recherche sophistiquée avec des moyens simples. Il puise dans une banque d'images qu'il s'est constituée à partir de fragments d'œuvres plus ou moins historiques et d'aperçus de la culture populaire. Et il ne raconte pas d'histoires. La fiction n'est pas son domaine.



Une peinture de « ronds » de Franck Éon et une sculpture de Lili Reynaud-Dewar intitulée « Chapelle of Love »

Attitude très postmoderne, l'originalité et la création ne sont pas non plus jugées indispensables. Thomas Bernard, directeur de la galerie Cortex Athletico, où Franck Éon expose ses œuvres en ce moment, le compare à un DJ. « C'est un programmeur qui sélectionne des objets culturels et les insère dans des contextes. » Aucune cohérence n'est cherchée entre les références culturelles choisies. Elles peuvent même faire le grand écart, convoquant aussi bien l'insaisissable Derrick, héros chenu d'un télé-feuilleton allemand programmé à une heure digestive, que le « professeur de sociologie » tiré

de John Currin, avec deux puits d'encre en guise de regard et une matérialité de Celluloïd. En juxtaposant aussi une figuration empruntée à d'autres et une abstraction géométrique préparée sur ordinateur pour obtenir mouvements d'ellipse et ombres projetées, Éon complique la donne. Son travail d'atelier très élaboré autorise un jeu à la fois savant et dérisoire, dont il est le dernier à être dupe. On trouvera chez lui de la distance, de l'humour, des couleurs archéopop un peu délavées comme une cuisine en Formica des années 50 et des formes sans lien entre elles. Un alphabet qui, pour les besoins

temporaires de l'exposition actuelle, se conjugue au travail de Lili Reynaud-Dewar, ses « sculptures d'ameublement » inspirées de Memphis et sa référence à la céramique populaire. Sa banque de formes rencontre la banque d'images voulue par Éon, qui explique : « J'aime bien être dans des idées historiquement contradictoires et les réconcilier. Je suis dans ce type de choix esthétique. »

Lili Reynaud-Dewar et Franck Éon jusqu'au 17 mars, du jeudi au samedi de 14 à 20 heures et sur rendez-vous, galerie Cortex Athletico (1, rue des Étables), à Bordeaux. 05.56.94.31.89.



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

qu'elles soulignent, et nous font entendre, en quelque sorte, la «sonorité», la respiration, voire le rire intérieur d'objets ou de matériaux pourtant totalement aseptisés. En janvier 2005, la galerie Une (Auvier) avait présenté, sous le titre *Electric Boogaloo*, une composition de «tags d'intérieur» colorés de l'artiste. Reprenant fidèlement les contours de ces signatures trash anonymes, les tags en question étaient en réalité de clinquants bas-reliefs en métal glacé, soit des bibelots design pour bourgeois bohèmes.

Gauthier Huber

bordeaux

FRANCK EON ROLF JULIUS

Cortex athletico
12 mars - 9 avril 2005

Pour Franck Eon, la peinture reste encore un objet imprévisible et délirant qu'il convoque et provoque dans ses syncopes, sa mythologie, ses silences ou son bavardage. Dans son film d'animation *X-Woman*, il transpose le *Professeur de sociologie* de John Currin dans un remake d'une séquence basique de la science-fiction transformée ici en une invasion de motifs abstraits volants, il propose comme théâtre d'une explosion une vue du Futuroscope associée à un paquebot de Malcolm Morley, et il présente une série de tableaux abstraits (des images en 3 D simplement retournées de la galerie) sur un papier peint dont le motif représente l'artiste, quatre fois, installé dans les sièges de peinture (des châssis ajustés) d'une installation d'Art and Language. La figuration ou l'abstraction ? L'image ou le langage ? La programmation ou la composition ? La création ou la copie ? Le stable ou le mouvant ? Franck Eon sait combien il est difficile de s'en tenir à l'acceptation appliquée et lucide d'une chose par opposition à une autre. Sa préoccupation n'est donc pas de se maintenir dans une ligne droite sans jamais en dévier. D'où, chez lui, cette tendance au vagabondage dans les expériences les plus diverses pour, à chaque fois, s'en dégager et aller au-delà.

Franck Eon se confronte à la peinture en fin négociateur. Mais il n'est pas question de gérer le désaccord pour organiser l'accord. Pour lui, la négociation ne procède pas d'un marchandage où la mise en place réfléchie de règles serait le meilleur antidote à l'exercice débridé, sauvage, de ce marchandage. Négocier s'entend ici dans un sens proche de celui de négocier un virage, c'est-à-dire d'adapter la capacité d'une voiture, sa vitesse à la difficulté particulière d'un segment de



Franck Eon. «X-Woman». 2005. Film d'animation

route. Franck Eon régule des forces opposées ou, plus précisément, il en fait à la fois un tout et le contraire d'un tout, sans laisser échapper aucune impression de confusion ou de faiblesse, et situe ainsi la peinture dans un lieu étrange qui n'est ni positif ni négatif mais en même temps l'un et l'autre. Dans cette idée du multiple et du multiforme, du mélange des registres, il a sollicité, pour cette exposition, l'intervention de Rolf Julius. Cet artiste a répondu par des dessins sensibles, subtils, et des agencements de haut-parleurs, de matériaux d'une grande diversité et des sons enregistrés ou fabriqués, qui s'inscrivent discrètement dans l'espace, à la limite du visible et de l'audible, et participent ainsi à ce processus de décentrement et de léger vertige.

Didier Arnaudet

metz / brétigny-sur-orge

TERESA MARGOLLES

Frac Lorraine
5 mars - 1^{er} mai 2005
Centre d'art contemporain
13 mars - 30 juin 2005

Teresa Margolles appartenait naguère à Semefo, groupe de Mexico dont les performances underground, au début des années 1990, suscitaient le scandale (1). Suite aux nombreux changements intervenus parmi les membres



20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



Michéle Atherton, Tricolor 9, Tricolor 2, Tricolor 12, Tricolor 13, 2005. Courtesy: Milas Gallery, Southampton

continues despite the repeated assurances of the security and operation rescue teams.

In a series of maps of the strait, Atherton places pins to mark where remaining wreckage accumulates. Depending on your view, the amount is either a logical probability of the large volume of traffic or an unnerving reminder. Recalling Nathan Coley's coloured-pencil drawings of suspect packages, referring to Pan Am Flight 103 and rendering terror blankly, Atherton instead uses symbols of disaster to reveal the absurdity at the fulcrum of our authorities' way of dealing with incidents.

Overall, a short shadow is cast, mainly due to half-realised efforts to document the sunken vessel. But then Atherton revels in such breakdowns, creating impoverished fragments between the unlikely pairing of luxury and failure.

CHRISTOPHER McCORMACK

BORDEAUX: CORTEX ATHLETICO

FRANCK ÉON AND ROLF JULIUS

12 March – 9 April 2005

www.cortexathletico.com

The third and most successful in a series of 'visual dialogues' at Cortex Athletico presents paintings by Bordeaux-based Franck Éon with the sound

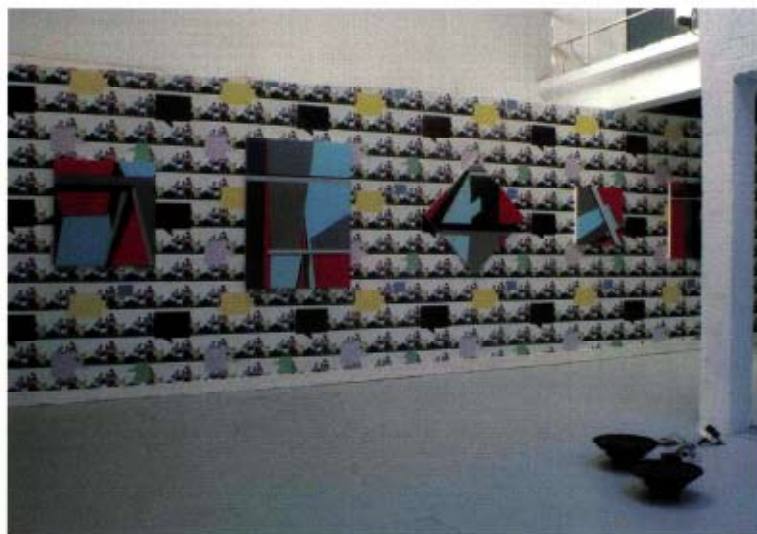


Franck Éon, Futuroscope 1 and 2, 2005 and Rolf Julius, Six hanging spoons (new version), 2004. Courtesy: Cortex Athletico, Bordeaux. Photo: Pierrick Lavoisier



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



Above: Frank Eon, *Cortex 1-5*, 2005 and Rolf Julius, *Two Bowls*, 2000. Courtesy: Cortex Athletico, Bordeaux. Photo: Pierre Lavesque. Below: Liliana Moro, *Underdog*, 2005. Courtesy: Galleria EMI Fontana, Milano. Photo: Roberto Marassi



installations of Berlin artist Rolf Julius. Despite (or perhaps due to) the differences in approach and media, artists' age and background, the conversation is a fruitful one.

Eon's studio is located above the gallery, giving him time to study its awkward architecture, abstracted in his recent series of acrylic canvases, *Cortex 1-5* (2005). These are hung against brightly coloured wallpaper featuring clones of the artist sat around an Art & Language table, an emergency committee convened to discuss the future of painting, each Eon spouting monochrome speech bubbles.

Futuroscope 1 and 2 (both 2005) are bold, flat compositions featuring the recurrent motif of the pseudoscientific theme park built outside Poitiers while Eon was studying there. Fascinated by the extraordinary architecture rising from the green fields, he has since toyed with the image digitally, recently re-integrating it into his painting. Here it appears by the sea, a ferryboat in the foreground. In *Futuroscope 2* black smoke billows out behind the ferry, as if a catastrophe occurred in the short time between the two images and was captured in the inappropriately slow medium of painting.

Counterbalancing these loud canvases, Julius's works are the epitome of subtlety. Referred to by the artist as "small music", they comprise speakers emitting compositions of natural and electronic sounds. Ranging in size from *Two bowls* (2000) – two large loudspeakers placed on the floor, dusted with black pigment that vibrates to the sound of splashing water – to the wall-mounted speaker of *New zikada* (2004) measuring five centimetres in diameter and resembling a paper poppy, from which emanates the chirruping of crickets, Julius's installations reveal simultaneous enthusiasm and restraint, equally evident in his ink drawings. Most beguiling is the whimsical *Swimming* (1999) – a pair of tiny speakers floating in water and broadcasting the sound of a trickling stream – and the easily overlooked *Dirt: Bordeaux version* (1986/2005), two minute speakers hidden under a pile of dust, emitting a sound that evokes an anti-chorus.

ZOE GRAY

MILAN: GALLERIA EMI FONTANA

LILIANA MORO: *UNDERDOG*

25 March – 19 June 2005

"Underdog" illustrates one of the most difficult struggles we have to face: stepping out of our own skin in order to recognize our nature and duality, our victories and failures. In this case Liliana Moro wants to return lost dignity to the underdog, to show him the cyclical phases of life, to permit him to escape from himself in order to consider his actions from a distance. The analysis of both human and animal aggression and fragility has to be considered as well as the fine line that separates these conditions and territories.

Five bronze sculptures, representing as many fighting dogs in different positions and roles, are placed throughout the exhibition space. One waits vigilantly with tensed muscles; a pair are engaged in vicious combat; one yelps in triumph, while another succumbs, inert on the floor. Is this a narrative that somehow develops cinematically throughout the space or five studies of a single